



**Markus Messling**

Préface de **Souleymane Bachir Diagne**

**L'UNIVERSEL**  
*après*  
**L'UNIVERSALISME**

*Des littératures  
francophones  
du contemporain*

puf



L'universel  
après l'universalisme



Markus Messling

# L'universel après l'universalisme

Des littératures francophones  
du contemporain

*Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni*

*Préface de Souleymane Bachir Diagne*



ISBN : 978-2-13-085012-0

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : avril 2023

Nouvelle édition actualisée pour la version française 2023

Titre original : *Universalität nach dem Universalismus*

© MSB Matthes & Seitz Berlin Verlagsgesellschaft mbH,  
Berlin 2019. All rights reserved

© Presses Universitaires de France/Humensis,  
2023 pour la version française  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*Pour L. L., à qui appartient l'avenir.*





Il n'est aucune qualité si universelle,  
en cette image des choses, que la  
diversité et variété. [...]

Puis qu'elle [la loi universelle du  
monde] est nécessairement semblable,  
publique, et commune.

Michel de Montaigne,  
« De l'expérience » (*Essais*)

La réalité n'est pas qu'il n'existât pas  
de valeurs universelles globales. C'est  
plutôt que nous sommes bien loin de  
savoir en quoi consistent ces valeurs. Les  
valeurs universelles globales ne nous sont  
pas données : elles sont créées par nous.

Immanuel Wallerstein,  
*L'Universalisme européen.  
De la colonisation au droit d'ingérence*

Le <sup>xxi</sup>e siècle s'ouvre sur un aveu,  
celui de l'extrême fragilité de tous.

Achille Mbembe,  
*Politiques de l'inimitié*



## PRÉFACE

Souleymane Bachir Diagne

Aujourd'hui, déclare Markus Messling, l'universalisme européen arrive à sa fin. Cette affirmation est faite sur le ton du simple constat et forme la prémisse majeure de ce livre. Elle constituait aussi la thèse de l'ouvrage d'Immanuel Wallerstein intitulé *L'Universalisme européen. De la colonisation au droit d'ingérence*<sup>1</sup>. Le propos en était la démonstration que le temps où ce que Edmund Husserl a appelé « l'humanité européenne » croyait pouvoir imposer aux « autres » son récit de soi comme naturellement porteur de l'universel et par conséquent de la responsabilité (le fameux « fardeau de l'homme blanc ») d'une « mission civilisatrice » est celui d'un monde qui n'est plus : celui où *l'Ouest* est centre autoproclamé et *le Reste*, sa périphérie.

Car, de même que la révolution de la science moderne avait délogé la terre du centre d'un monde clos pour la projeter, planète parmi les planètes, dans l'*apeiron* d'un univers infini, l'Europe apparaît désormais comme ce que sa géographie lui enseigne qu'elle

1. Immanuel Wallerstein, *L'Universalisme européen. De la colonisation au droit d'ingérence*, Paris, Demopolis, 2008.

est, à savoir, selon les mots de Jean-Paul Sartre, « la presque-île que l'Asie pousse jusqu'à l'Atlantique<sup>1</sup> ». On ne saurait mieux parler du monde postcolonial comme étant celui d'une « provincialisation de l'Europe », désormais région parmi les régions de la terre. Car ce qui est advenu avec les décolonisations, c'est tout simplement le pluriel d'un monde de langues et de cultures humaines irréductible à la centralité et à l'Un(iversel) de l'Europe.

Une certaine conscience européenne pourrait vivre cet état postcolonial de choses sur le mode de la tristesse et de la mélancolie. C'est ainsi que Markus Messling nous propose ici une excellente lecture de l'œuvre de l'écrivain Michel Houellebecq comme le symbole même, dans le monde des lettres françaises, de cette conscience malheureuse et de « la mélancolie de l'homme blanc ». Mais son livre pose une autre thèse, essentielle, qui est que la fin de l'universalisme européen n'est pas celle de l'universalité mais peut-être bien son commencement.

Dans *L'Universalisme européen*, Immanuel Wallerstein pointait vers la direction à prendre désormais, celle de la mise en chantier d'un universel qui serait véritablement universel et non pas seulement le produit de « la rhétorique du pouvoir » impérialiste européen<sup>2</sup>. Le livre de Markus Messling va plus loin.

1. Dans Léopold Sédar Senghor, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, précédée de *Orphée noir* par Jean-Paul Sartre, Paris, Puf, 1969, p. x.

2. On se rappelle que le titre originel, en anglais, du livre d'Immanuel Wallerstein est *European Universalism. The Rhetoric of Power*, New York, New Press, 2006.

## *Préface*

Il ne se contente pas d'invoquer la promesse d'un universel s'inscrivant désormais dans le pluriel et le divers du monde, il montre comment celui-ci se donne à pressentir et à penser dans la sphère de la littérature-monde, en langue française tout particulièrement.

Cette langue, en effet, tient une place importante dans l'invention de l'universalisme européen. Pour avoir joué un rôle essentiel, ainsi que le rappelle Markus Messling, dans un récit de soi de la France construit sur l'idée que ce pays, ainsi que son idiome dont elle a fait le principe même de son identité, entretiendrait à l'universel une relation particulière. Ce livre souligne avec raison qu'il est important d'être attentif au caractère singulier de l'universalisme français lorsque l'on parle, de manière peut-être trop générale, de l'universalisme européen ou occidental. L'intraduisible qu'est le mot si français « laïcité » est un signe de cette singularité.

Voilà pourquoi la « francophonie » et ses littératures, ainsi que les problèmes que pose le mot lui-même, constituent ici un champ privilégié où examiner la question de l'universel depuis le pluriel du monde, de l'universalité après le pluralisme. La manière dont un tel examen est mené à travers les lectures d'auteurs « francophones » aussi divers que Mathias Enard, Léonora Miano, Kossi Efoui, Camille de Toledo ou Wajdi Mouawad... fait tout le prix de ce livre.

Toutes ces lectures disent, à leur manière propre, contre la seule « soumission » à une « mélancolie » n'ouvrant sur rien, que la fin de l'universalisme européen est la tâche de retourner « la nostalgie » en « ressource pour l'avenir », selon le titre d'un chapitre du

livre. C'est-à-dire, contre la prétention d'un universalisme impérialiste, de savoir faire usage de la capacité de relativiser et de la force décolonisatrice qui lui est attachée, mais en sachant également ne pas s'enfermer dans un relativisme qui ne traduirait alors qu'une conception carcérale des identités culturelles.

En effet, entre ce qu'Aimé Césaire avait appelé dans sa *Lettre à Maurice Thorez* un « universalisme décharné<sup>1</sup> » et un relativisme qui ferme la possibilité d'un « en commun » si nécessaire dans notre monde où les urgences planétaires nous commandent de faire humanité ensemble pour ensemble habiter la terre, il y a place pour un universel « latéral<sup>2</sup> », de rencontre et de traduction.

Il est de rencontre car il naît et renaît continûment du travail de la mise en relation, horizontale, des cultures et des langues du monde. Et il est de traduction précisément parce qu'apprendre à parler le même langage depuis le pluriel post-Babel de nos langues, c'est traduire.

Ce livre de Markus Messling invite et aide à penser cet universel (multi)latéral dont le temps est maintenant.

1. Aimé Césaire, lettre à Maurice Thorez (24 octobre 1956), dans *Écrits politiques* (1935-1956), éd. établie et présentée par Édouard de Lépine, préface de Marc Césaire, Paris, Jean-Michel Place, 2016, p. 387-394, ici p. 393.

2. C'est le philosophe Maurice Merleau-Ponty qui oppose à un « universel de surplomb » un « universel latéral » (dans *Signes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1960, p. 193). Ce concept est au centre de mon travail dont Markus Messling manifeste ici la convergence avec sa propre recherche.

## L'universel après l'universalisme

Nous sommes les témoins d'une époque au cours de laquelle se forge une nouvelle conscience du monde. Si loin que nous souhaitions faire remonter les processus matériels de la mondialisation dans l'histoire de l'humanité, nous partageons pourtant aujourd'hui largement la conviction que sa dynamique, qui a connu une accélération fulgurante depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, a produit une conscience de vivre dans les conditions spécifiques d'un « monde globalisé<sup>1</sup> ». Nous ne pouvons pratiquement plus aujourd'hui penser au monde

1. Voir aussi, dans une perspective très différente, Jürgen Osterhammel, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, Munich, Beck, 2010, p. 13-22 ; Ottmar Ette, « European Literature(s) in the Global Context », dans Theo D'haen, Iannis Goerlandt (dir.), *Literature for Europe ?*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2009, p. 123-160 ; Arjun Appadurai, *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*, New York/Londres, Verso, 2013 ; Sebastian Conrad, *Globalgeschichte: eine Einführung*, Munich, 2013 ; Samuel Moyn, Andrew Sartori, « Approaches to Global Intellectual History », dans *id.* (dir.), *Global Intellectual History*, New York, Columbia University Press, 2013, p. 3-30 ; Lynn Hunt, *Writing History in the Global Era*, New York, Londres, W. W. Norton, 2014, notamment p. 44-77.

sans nous remémorer simultanément les liens mondiaux qui le tissent. La circulation et l'intrication des personnes, des données et des marchandises de toute espèce n'ont toutefois pas nécessairement cogénéré une conscience universaliste. C'est ce que nous montrent sans ambiguïté les *rollbacks* relativistes et identitaires auxquels nous assistons dans le monde entier. Achille Mbembe nous a montré avec son livre *Politique de l'inimitié* qu'à l'encontre de la prétention qu'elles expriment au fil de l'histoire, les démocraties occidentales ont toujours contribué à générer un « corps obscur », cette partie de l'humanité qui, dénuée de droits, est opprimée et exploitée. Le colonialisme s'inscrit dans l'histoire de la démocratie moderne, tout comme les politiques d'endiguement aujourd'hui en action :

Le principe d'égalité est battu en brèche aussi bien par la loi de l'origine commune et de la communauté de souche que par le fractionnement de la citoyenneté [...]. Face aux situations périlleuses si caractéristiques de l'âge, la question, du moins en apparence, n'est plus de savoir comment concilier l'exercice de la vie et de la liberté avec la connaissance de la vérité et de la sollicitude pour autre que soi. Elle est désormais de savoir comment, dans une sorte de jaillissement primitif, actualiser la volonté de puissance en usant de moyens mi-cruels et mi-vertueux<sup>1</sup>.

1. Achille Mbembe, *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 2018, p. 10. Voir aussi Immanuel Wallerstein, « Universalisme, racisme, sexisme : les tensions idéologiques dans le capitalisme », dans Étienne Balibar, Immanuel Wallerstein (dir.), *Race, nation, classe : Les identités ambiguës*, réédition Paris, La Découverte, [1988] 2018, p. 70-81.



Pensée globale et conscience de l'humanité ne reviennent pas du tout au même<sup>1</sup>. On voit ici clairement les limites de conceptions exclusivement économiques de la mondialisation qui ont souvent négligé la conscience culturelle, supposée constituer un phénomène de superstructure idéaliste<sup>2</sup>. Tandis que les démocraties occidentales paraissent de plus en plus incapables de forger une nouvelle conscience de l'humanité – sous le poids d'un sentiment de culpabilité historique latent, de crispations identitaires et d'attitudes de défense paranoïdes –, ce n'est pas un hasard si des intellectuels comme Souleymane Bachir Diagne<sup>3</sup>, Mondher Kilani<sup>4</sup>, Chimamanda Ngozi Adichie<sup>5</sup>, Felwine Sarr<sup>6</sup>, Kwasi Wiredu<sup>7</sup> ou, encore une fois,

1. Voir aussi l'analyse d'un monde apparemment de plus en plus relié, dans la numérisation mondiale, et dont le secteur numérique creuse encore plus profondément les fossés : Achille Mbembe, « Le droit universel à la respiration », *AOC media. Analyse Opinion Critique*, 6 avril 2020 : <https://aoc.media/opinion/2020/04/05/le-droit-universel-a-la-respiration/> (25 août 2022), problème repris in *id.*, *Brutalisme*, Paris, La Découverte, 2020.

2. Phénomène sur lequel Ottmar Ette, *TransArea. Eine literarische Globalisierungsgeschichte*, Berlin/Boston, de Gruyter 2012, a attiré l'attention.

3. Souleymane Bachir Diagne, Jean-Loup Amselle, *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale*, Paris, Albin Michel, 2018.

4. Mondher Kilani, *Pour un universalisme critique. Essai d'anthropologie du contemporain*, Paris, La Découverte, 2014.

5. Voir par exemple la conférence de Chimamanda Ngozi Adichie « The Danger of a Single Story » aux TED Global Talks 2009, [www.ted.com/talks/chimamanda\\_ngozi\\_adichie\\_the\\_danger\\_of\\_a\\_single\\_story](http://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story) (25 août 2022).

6. Felwine Sarr, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2018.

7. Kwasi Wiredu, *Cultural Universals and Particulars. An African Perspective*, Bloomington, Indiana University Press, 1997.

Achille Mbembe s'obstinent à faire des propositions qui, en raison de l'expérience coloniale, se sont toujours situées dans le cadre d'une histoire relationnelle avec la conscience européenne du monde. Il ne suffit pas selon eux de penser que les buts, les formes et les pratiques de la coexistence sont par principe accomplis par le progrès occidental, en sorte qu'il ne suffirait plus, désormais, que de les rattraper, écrit Felwine Sarr dans *Afrotopia*. « Un tel mimétisme est anesthésiant et mortifère. Il signe la fin de la *poésis* (créativité). C'est une amputation de la fonction génétique de l'homme qui est de créer<sup>1</sup>. » La question du lieu des sociétés anciennement colonisées – ici, l'Afrique – au sein de la société mondiale, question que posent des penseurs comme Sarr ou Mbembe<sup>2</sup>, est donc plus qu'un coup de sonde dans les futurs champs de manœuvre de leurs sociétés d'origine. Elle va de pair avec l'exigence de réparation des liens humains dans et avec le monde en général. Achille Mbembe s'appuie ici sur la critique du colonialisme formulée depuis la première génération de la *négritude*, sur Aimé Césaire surtout et sur Frantz Fanon, plus généralement à des penseurs qui ont cherché non seulement à établir un contre-discours, mais aussi à légitimer une nouvelle conscience de l'humanité :

1. *Ibid.*, p. 130.

2. Voir sur ce point Susanne Gehrman, « Afropolitanism and Afro/Euro/Peanism. New Identity Concepts in the Era of Globalization », *Ibadan Journal of Humanistic Studies*, 26/2, 2016, p. 177-191, et *id.*, « Cosmopolitanism with African roots. Afropolitanism's Ambivalent Mobilities », *Journal of African Cultural Studies*, 28/1, 2016, p. 61-72.

De manière générale, chez eux [...], il n'est jamais question de répudier une fois pour toutes l'idée de « l'homme » en tant que tel. Souvent, il s'agit de mettre l'accent sur les impasses du discours occidental sur « l'homme » dans le but de l'amender. Le propos consiste alors soit à insister sur le fait que l'humain est moins un nom qu'une praxis et un devenir (Winter) ; soit à en appeler à une nouvelle humanité plus « planétaire » (Gilroy), à une poétique de la Terre et à un monde fait de la chair de Tous (Glissant), et au sein duquel chaque sujet humain pourrait de nouveau être porteur de sa parole, de son nom, de ses actes et de son désir<sup>1</sup>.

Faire face à cette exigence est le grand défi lancé au présent de l'Europe. Nous devons nous raconter de nouveau.

Dans l'un de ses derniers chefs-d'œuvre, *Film Socialisme. La liberté coûte cher* de 2010, le réalisateur Jean-Luc Godard déplace la société européenne en Méditerranée<sup>2</sup>. Un navire de croisière et ses passagers représentent le vieux continent. À bord, un entrelacs d'Histoire : des criminels nazis, la philosophie française, une policière moscovite, une chanteuse américaine – la face intérieure du grand récit européen, contradictoire et labyrinthique, absurde et abyssale. La mer est âpre, des vagues claquent contre la coque, le vent tempétueux engloutit les voix des gens sur le pont. Ce qui est dit reste incompréhensible. Selon Godard, c'est l'entente avec le monde qui est en crise.

1. Achille Mbembe, *Politiques de l'inimitié*, op. cit., p. 165.

2. Jean-Luc Godard, *Film Socialisme. La liberté coûte cher*, Paris, Wild Bunch, 2010.

L'Europe ne se comprend plus elle-même. Semblable à un navire ballotté par les flots, le vieux continent cherche un lieu tranquille dans le monde. L'ironie du sort a voulu que Godard tourne son film sur le *Costa Concordia*, ce navire que, plus tard, l'arrogance de son capitaine coula au cours d'un épisode tellement dramatique, devant l'île italienne de Giglio<sup>1</sup>.

Suit une coupe. La seconde partie du montage vidéo de Godard porte de manière conséquente le titre *Quo vadis Europa*. Où va l'Europe ? Un épisode se déroule dans une station-service en France. Les enfants du propriétaire expriment, sous forme de montages scéniques, des doutes moraux à leurs parents dont les principes républicains – liberté, égalité et fraternité – ont pratiquement perdu toute légitimité. La violence dans laquelle sombre le monde n'a pas seulement déchiré les idéaux émancipateurs. Trop souvent, ces idéaux ont eux-mêmes contribué à légitimer l'oppression et la violence. Les parents doivent s'en justifier, la séquence est mise en scène comme un tribunal intergénérationnel. C'est devant lui que la culture issue des Lumières, que l'Europe tient son plaidoyer de défense. La banalité du lieu révèle ici la quotidienneté, l'ampleur de la perte de certitude et de

1. J'ai traité dans un essai, en collaboration avec Franck Hofmann, la question de la Méditerranée comme « centre vide » de la réflexion de l'Europe sur elle-même : Franck Hofmann, Markus Messling, « Centre vide. La Méditerranée et la modernité littéraire », *Babel. Littératures plurielles*, 32, 2015, p. 281-307, <https://doi.org/10.4000/babel.4359>. (Voir aussi F. Hofmann, M. Messling [dir.], *Point de fuite. La Méditerranée et la crise européenne*, Paris, Hermann, 2019).

## TABLE

PRÉFACE .....	11
L'universel après l'universalisme.....	15
<i>ÉGALITÉ – LA MÉLANCOLIE DES HOMMES</i>	
BLANCS DE PLUS DE QUARANTE ANS .....	71
Michel Houellebecq, ou la violence du romantisme politique.....	89
Mathias Enard, ou la nostalgie comme ressource du futur .....	111
Camille de Toledo, ou le livre à partir de sa fin.....	135
<i>LIBERTÉ – LA LANGUE DE LA VILLA SÉSINI .....</i>	
Alexis Jenni : la force du rationalisme linguistique...	187
Kossi Efoui : la révolution infinie du langage .....	197
Wajdi Mouawad : l'explosion du silence .....	209
<i>FRATERNITÉ – LES POSSIBILITÉS D'UN NOUVEAU</i>	
« NOUS » .....	235
Les adieux à l'autre de Shumona Sinha .....	239
Le chaos-monde d'Édouard Glissant .....	249

*L'universel après l'universalisme*

L'histoire de la solidarité de Léonora Miano.....	259
REMERCIEMENTS .....	271